

sente pour sa domination. Mais elle est actuellement infiniment moins capable de prévenir la guerre qu'à la veille de 1914.

Les bavardages de toutes sortes, selon lesquels les conditions historiques ne seraient pas encore « mûres » pour le socialisme, ne sont que le produit de l'ignorance ou d'une tromperie consciente. Les prémices objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres, mais ont même commencé à pourrir. Sans révolution sociale, et, cela, dans la prochaine période historique, toute la civilisation de l'humanité est menacée d'être emportée dans une catastrophe. Tout dépend du prolétariat, c'est-à-dire au premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire.

Le prolétariat et sa direction

L'économie, l'Etat, la politique de la bourgeoisie et ses relations internationales sont profondément atteintes par la crise sociale qui caractérise la situation pré-révolutionnaire de la société. Le principal obstacle dans la voie de la transformation de la situation pré-révolutionnaire en situation révolutionnaire, c'est le caractère opportuniste de la direction du prolétariat, sa couardise petite bourgeoise devant la grande bourgeoisie, le lien traître qu'elle maintient avec celle-ci, même dans son agonie.

Dans tous les pays, le prolétariat est saisi d'une profonde angoisse. Des masses de millions d'hommes prennent toujours de nouveau la voie de la révolution. Mais chaque fois, elles se heurtent à leurs propres appareils bureaucratiques conservateurs.

Le prolétariat espagnol a fait, depuis avril 1931, une série de tentatives héroïques pour se saisir du pouvoir et guider les destinées de la société. Cependant, ses propres partis — social-démocrate, stalinien, anarchiste et P.O.U.M. — chacun à sa manière, ont joué le rôle de frein et ont ainsi préparé le triomphe de Franco.

En France, la puissante vague de grèves avec occupation des usines, particulièrement en Juin 1936, montra bien que le prolétariat était complètement prêt à renverser le système capitaliste. Cependant, les organisations dirigeantes, socialistes, staliniennes et syndicalistes, ont réussi, sous l'étiquette du Front Populaire, à canaliser et à arrêter, au moins momentanément, le torrent révolutionnaire.

La vague sans précédent de grèves avec occupation des usines et la croissance prodigieusement rapide des syndicats industriels aux Etats-Unis (C.I.O.), sont l'expression la plus indiscutable de l'aspiration instinctive des ouvriers américains à s'élever au niveau des tâches que l'histoire leur a assignées. Cependant, ici aussi, les organisations dirigeantes, y compris la C.I.O., nouvellement créée, font tout ce qu'elles peuvent pour contenir et paralyser l'offensive révolutionnaire des masses.

Le passage définitif de l'Internationale Communiste du côté de l'ordre bourgeois, son rôle cyniquement contre-révolutionnaire dans le monde entier, particulièrement en Espagne, en France, aux Etats-Unis et dans les autres pays « démocratiques », a créé d'extraordinaires difficultés supplémentaires au prolétariat mondial. Usurpant le drapeau de la Révolution d'Octobre, le Komin-tern, par la politique conciliatrice des « Fronts Populaires », voue la classe ouvrière à l'impuissance et fraie la voie au fascisme